2e Année. — No 25  10 Juillet 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours
AVANT DE L'AVOIR TUÉ

Hélas! ce n'était qu'une outre remplie de vent! Les hosannas étaient dans toutes les bouches et la presse entière en avait retentit d'un bout à l'autre de l'univers : M. Pasteur, le grand Pasteur, avait trouvé le remède à la rage et l'humanité allait enfin, être délivrée à jamais du fléau tant redouté!

Notre éminent chimiste et académicien, imitant la montagne en mal d'enfant, avait lui aussi, jeté haut ses clameurs : il était sûr... certain... il avait obtenu... il pouvait établir...

Bref, à la première alerte il a lâché prise, accouchant, non, d'une souris mais d'un *non possumus;* pas rétrograde fait en arrière!

M. Pasteur, nous l'avons dit, s'est jeté dans une impasse dont il ne peut sortir qu'en se démentant d'une façon ou de l'autre ; car, inoculer à tort et à travers, comme il le fait, sans raison d'être établie ni principe reconnu est bien plus fait pour l'éloigner du but qu'il se propose que pour l'en rapprocher.

Revenir sur ses pas, sera avouer qu'il s'est trompé et a pris des vessies pour des lanternes, ce qui est un peu notre avis? S'il persiste, et nous espérons bien qu'il le fera, ce sera, non seulement faire notre jeu puisque dès les

premiers pas nous lui avons montré son manque d'issue, mais encore se montrer incapable puisqu'il n'aura pas su comprendre les avertissements donnés.

Personnellement, M. Pasteur nous est complètement inconnu, par conséquent complètement indifférent; et, à ce titre-là, nous lui reconnaissons tous les mérites qu'on lui accorde, sauf celui de comprendre quelque chose à son système d'inoculation que, plus que jamais, nous tenons pour détestable et dangereux. En fait de sciences pratiques nous ne sommes pas à sa hauteur, nous le reconnaissons, mais, en fait d'études physiologiques nous sommes son maître; d'où nous puisons le droit de lui dire la vérité quand il s'agit de l'intérêt de tous.

Nous savons qu'il est grand chimiste et qu'il applique fort bien ce qu'il sait, qu'il a trouvé beaucoup comme perfectionnements et améliorations obtenus dans l'ordre de chose; mais ce qu'il a trouvé, il l'a trouvé à l'aide de la chimie, elle-même, en appliquant ses principes à elle, ce qui est autre que de trouver un principe ignoré et d'en justifier l'autorité à l'aide de principes reconnus. Là il est fort parce qu'il part d'un point fixe et assuré, mais il est impuissant ici parce qu'il marche sans guide ni main courante pour le conduire: à chacun son métier les vaches seront bien gardées.

L'inoculation de la petite vérole et même celle du charbon ont une raison d'être motivée qui ne se retrouve pas dans celle de la rage. Dans ces deux maladies les effets du mal se portent à la peau et, en inoculant cette dernière, on reste dans la logique du principe, ce qui est rationnel et logique en soi; puis, le germe inoculé s'étant utilisé dans les effets obtenus, l'action tombe d'elle-même et sans possibilité de retour; ce qui est une garantie voulue.

Dans l'inoculation de la rage, tout au contraire, et telle que la pratique M. Pasteur, tout est sans raison d'être, tout est à contre sens. Il y actionne le cerveau, dont l'excitation n'est qu'une réaction forcée, pendant que les effets s'y produisent à la gorge d'où s'échappe le virus. Pour rester dans la logique du mouvement c'est donc celle-ci qu'il faudrait inoculer.

A défaut du cerveau, il inocule le sang : encore une fausse manœuvre puisqu'elle ne rentre pas dans le mouvement des effets et qu'il n'est, en dehors de ces derniers, rien de pratique, rien de véritablement solide.

Mais sa très grande faute, celle où il pèche grandement, c'est sa triple inoculation.

Quand le premier germe inoculé est à moitié développé, il ne le détruit pas, il se contente d'en arrêter l'action avec l'inoculation du second.

Il en est de même de ce dernier avec le troisième; si bien que, son travail achevé, trois germes, *bien et dûment implantés*, restent pleins de vie et d'activité chez les individus inoculés, n'attendant qu'une occasion favorable pour passer de la vie générale, *qui les a reçus*, dans la vie organique des centres nerveux, *seule capable de les régénérer*; raison pour laquelle les chiens réfractaires de M. Pasteur seront trois fois dangereux si on les rend jamais à leur vie d'action : *ils ne sont réfractaires que parce que la nature entravée dans son travail de rénovation se refuse à une sur-*

Feuilleton du *Magicien*. N° 20.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Comment la détruit-on?



— En passant la main devant le visage du sujet. Si cela ne suffisait pas, soit que le magnétiseur soit encore inhabile, soit que la catalepsie ou le sujet soit rebelle à l'ordre donné, il faut poser la main sur la tête et le pouce entre les deux yeux, comme pour endormir, puis appuyer légèrement vers le bas; avec la volonté d'agir, cela s'entend.

— Ce que vous me dites là me semble bien difficile?

— Pas plus que le reste, quand on est magnétiseur.

— Vous ne m'avez pas dit si l'on pouvait faire des passes remontantes et il me semble que vous m'avez parlé de quelquechose qui y ressemble en me donnant les moyens de faire naitre l'extase. Peut-on, oui ou non, faire des passes en remontant!

— On le peut, mais le mouvement est délicat et il faut bien le comprendre lorsqu'on veut s'en servir.

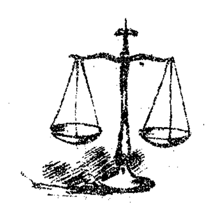
— Quand en fait-on?

— Quand on veut arrêter une hémorrhagie, des pertes de sang accidentelles, les mois trop abondants des femmes et toutes causes du genre, etc. On en fait pour dégager et réveiller les sujets, pour arrêter un courant trop fort, pour détruire un effet fâcheux et toutes les fois qu'il peut y avoir besoin d'une action contraire; mais il faut en être sobre et ne s'en servir qu'avec la plus grande circonspection, toute action qui tend à contrarier le mouvement général pouvant devenir dangereuse par l'abus qu'on en peut faire.

— Comment réveille-t-on?

charge qui l'encombrerait plus encore dans ce dernier. Que Messieurs de la commission, nommée à cet effet, aillent au fond des choses et ils verront que nous sommes dans le vrai.

L. Mond.



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

La volonté d'initiative est celle qui tranche hardiment, et en toutes choses, chez autrui comme chez soi. Elle a cet avantage qu'elle agit promptement et à l'heure voulue n'exagérant son action qu'en ce qui est des autres; car elle y voit généralement mieux dans son propre jeu que dans celui de ces derniers. Nous parlons ici de ceux qui agissent sans raisons valables, tranchant dans l'action d'autrui comme ils tranchent dans la leur. Comme la volonté quand même est une faiblesse, puisqu'elle passe à côté de l'heure et du moment sans les voir, elle est, elle, une force en ce qu'elle prend l'occasion aux cheveux la retenant dans tous les cas. Elle est élément de succès, surtout quand elle est jointe à une forte logique; et celui qui les possède ensemble est certain d'arriver.

La volonté d'affirmation est un degré en moins! elle affirme ce qu'elle veut en l'établissant nettement et en le maintenant de même. Elle est autorité mais sans entêtement, sachant revenir sur elle-même, quand il le faut, et ne point céder quand il ne faut pas. Elle est toujours initiative à un certain degré comme celle d'initiative est toujours affirmative à un certain degré, leurs deux mouvements étant frères nés de la même action du cerveau; et les trois, volonté quand même, volonté d'initiative et volonté d'affirmation, portent en elles l'esprit de commandement, celui de tyrannie et celui de domination; tantôt plus, tantôt moins, mais toujours du plus au moins, c'est même de leurs bases, la première et la plus saillante. On peut ainsi distinguer entre elles : la volonté quand même est tyrannique, commandant à tort et à travers, la volonté d'initiative tend au commandement dominateur, celui qui s'impose et veut en dehors de toute raison d'être, se croyant en droit partout et chez tous. La volonté d'affirmation a le commandement réel, celui qui veut avec autorité et jugement; c'est celle des hommes maîtres d'eux-mêmes et justes en leur esprit; celle qui est pour conduire et diriger les autres. Toutes trois sont persistantes en leur action et ont le sentiment de l'attaque, ne sachant aller que de l'avant et sans retour en arrière, toutes trois ignorent la stratégie de défense et sont nulles comme esprit de résistance ou opposition. Avec elles, il ne faut pas se défendre, puisque c'est leur donner toute force en donnant un point d'appui à leur mouvement; mais les prendre de face et les obliger à reculer, mouvement qu'elles ignorent et les met aux abois.

Disons aussi que le reste du caractère les modifie dans un sens ou dans l'autre, que ce soit celui-ci ou celui-là, mais toujours en bien ou en mal.

La volonté de négation n'est que de valeur moyenne,

— En faisant, tout d'abord, des passes plates le long du corps, afin d'équilibrer les fluides et d'éviter tout accident; puis on fait des passes transversales en allant de la tête au pieds, elles sont faites pour dégager le sujet, et enfin, l'on fait, pour achever, une ou deux passes remontantes; le tout dans l'espace de quelques secondes. C'est le moyen classique.

— En connaissez-vous d'autres ?

— On peut, si cela convient, ne se servir que des passes plates, que des passes transversales, que des passes remontantes; tout magnétiseur, je vous l'ai déjà dit, étant libre de se faire ses moyens à lui. On peut encore, car il est bon de varier ses moyens, les effets n'étant jamais les mêmes, faire quelques passes transversales sur le front pendant qu'on y insuffle à froid en passant légèrement les pouces sur les yeux. On peut encore prendre le front entre le pouce et le médium, puis relever brusquement en soufflant froid sur le front et sans trop appuyer. De même, on peut ne faire que souffler froid sur le front du sujet et chacun, je vous le repète, peut avoir sa pratique à lui ; il suffit pour cela qu'il la comprenne et la pratique ou y ait une foi aveugle et sans bornes.

— Peut-on réveiller comme on endort, avec la volonté seule ?

— Exactement de même et en usant des mêmes moyens.

— Alors, comme on dit : *endormez-vous!* on peut, de même, dire : *éveillez-vous* !

— Je n'agis jamais autrement, cherchant toujours à simplifier pour arriver plus vite et plus sûrement. Quand on a l'esprit de magnétisme comme je le possède, tout peut servir d'action à ce dernier et peu importe le geste, pourvu qu'il agisse dans le sens indiqué.

— Y a-t-il des signes qui annoncent le réveil, comme il y en a qui annoncent le sommeil ?

— Il n'en saurait être autrement.

— Quels sont-ils?

— Tout d'abord, le sujet commence par remuer la tête et ouvrir les yeux; il regarde sans voir, se frotte ces derniers, prend l'air étonné, et finalement demande où il est, s'il a dormi; chose que la plupart du temps il ne veut pas admettre. Souvent il se rendort après ces premières ques-

elle consiste à dire : *je ne veux pas!* sans aller jusqu'au mouvement volontaire et son rôle est de dénier tout empiètement sur ses droits. Elle n'empiète pas sur celle des autres étant sans esprit de commandement ni de domination, mais elle ne veut pas qu'on prenne sur elle et refuse tout servage a qui veut le lui imposer, sachant où elle va et ce qu'elle veut. Ce qu'elle veut, c'est son idée personnelle sans l'immixtion d'aucun, où elle va c'est à son but et sans vouloir qu'on la pousse à un autre, voulant pour elle la paix qu'elle laisse aux autres.

Quand elle s'accentue, elle devient volonté de résistance; autrement dit ne se bornant pas à dénier mais résistant et faisant obstacle à celle des autres. La volonté de négation, une fois son refus formulé, laisse courir et sans plus s'émouvoir que s'il n'en était rien; celle de résistance se butte et, nous l'avons dit, forme digue ou obstacle à celle des autres. Les deux mouvements, de persistance et de résistance, sont les deux forces qui équilibrent le monde en se servant d'appui mutuel; la première persistant d'autant plus que la seconde résiste davantage et la seconde résistant d'autant plus que la première persiste davantage.

On ne s'appuie que sur ce qui résiste et tout ce qui résiste fait point d'appui. C'est au centre de ce principe que se trouve la clef de voûte de l'équilibre universel.

Quand la volonté de résistance s'exalte elle devient volonté d'opposition; sorte de mouvement tournant qui place l'homme toujours en travers des autres. Ce n'est plus celui qui défend son opinion, sa liberté ou son libre arbitre, mais la résistance quand même, d'instinct et sans raisonnement. Toute idée émise, toute initiative prise, la heurte, la choque; c'est comme un coup de cravache donné à un cheval, ça la stimule et elle s'éveille ardente au combat; car la lutte est sa vie et c'est dans la querelle qu'elle puise son renouvellement. Elle est en travers, si nous pouvons nous expliquer ainsi, ce qui est en long est la volonté quand même.

La volonté de persistance est un mouvement contraire et sans effort, toujours le même et sans interruption; il est fait pour arriver d'un seul trait

La volonté de résistance est, elle, une succession d'efforts ou mouvement intermittent en son action. Elle mène tout par bonds et par sauts, sommeillant pendant ses heures d'accalmie pour se réveiller puissante et active quand il faut agir. A elle, les situations qu'il faut emporter comme celles qu'il faut tourner sont pour être prises par la volonté de persistance dont la patience et la lenteur de mouvement permettent de tout calculer; mais toutes deux, rivalisant de zèle, peuvent arriver au but en même temps, celle de persistance en allant doucement et sans s'arrêter, celle de résistance par courses successives et reprenant haleine plusieurs fois. Remontons à l'analogie qui va d'un monde à l'autre nous aurons deux courants de forces égales mais de mesure différente.

En dessous nous avons, non plus la volonté mais l'esprit d'indécision, celui d'insouciance, celui d'indifférence, etc.; dont le lecteur aura tous les degrés en suivant ceux de l'échelle que nous venons de lui faire descendre.

Nous recommandons ce chapitre d'une façon toute spéciale à ceux qui s'occupent de sciences physiologiques car il leur donnera la clef d'un nombre indéfini de nuances.

Et maintenant, toute volonté fixée et arrêtée par un acte a sa réalisation un jour ou l'autre, *forcément et irrévocablement.* Mais comment la fixer et par quel acte? Ceci pouvant tomber sous les yeux des indignes tout aussi bien que sous ceux qui le méritent, nous nous réservons de l'apprendre à ceux qui en seront dignes et dont l'esprit de haute honorabilité nous sera connu; car, pour nous, il y a deux honorabilités, celle qui est, et ne cesse jamais d'être, et celle qui n'est que relative. C'est de celle-là dont nous nous écartons.

---

tions. Dans ce cas-là, il faut le laisser se reprendre, puis le réveiller à nouveau. De même, s'il se dit, en se réveillant, mal à son aise, souffrant ou fatigué, il faut le rendormir et ne le réveiller que lorsqu'il se dit être bien. Si, étant éveillé, il a gardé un malaise quelconque, s'il dit avoir froid ou trop chaud, un embarras dans les paupières, etc., il faut calmer, réchauffer ou débarrasser en agissant comme pour le réveil. Au besoin et si le malaise ne disparait pas, il faut endormir et réveiller à nouveau; car le sujet, une fois la magnétisation terminée, doit rester bien et sans aucun malaise d'aucun genre. A ce sujet-là vous ne sauriez prendr trop de précautions.

— Les fluides ne peuvent-ils s'égarer sur une personne de l'entourage, s'il s'en trouve de prédisposés au sommeil somnambulique, et l'endormir ou la fatiguer selon le cas? Dans ce cas-là que faut-il faire?

— Dégager et réveiller comme on le fait pour le sujet; l'éloigner de ce dernier et même la faire passer dans une autre pièce et l'y laisser jusqu'à ce que le sujet soit endormi. Il y a même des personnes qui étant éveillées, soutirent le fluide de ceux qui dorment : il faut les éloigner de manière à ce qu'elles ne gênent pas. Dans ce genre-là, tout peut être, et c'est à vous d'y parer en usant des moyens que le magnétisme met entre vos mains.

12e LEÇON

— Avant de commencer la leçon, voulez-vous me permettre une question?

— Deux, si cela vous plaît!

— J'ai lu dans un journal des plus intéressants, *la chaîne magnétique...*

— Celui de notre confrère, Louis Auffinger?

— Justement! j'y ai vu, dis-je, que ce dernier, qui me fait l'effet d'être très fort en pratique magnétique, avait une manière de tenir les pouces bien supérieure à celles que vous m'avez enseignées; comment se fait-il que vous ne m'en ayez pas parlé?

— Un oubli! La question des pouces a si peu d'importance pour moi, que peu m'importe la manière dont on les prend et si je ne vous ai pas parlé de celle de notre confrère, c'est qu'elle n'a à mes yeux d'autre mérite que celle de faire nombre avec les premières.

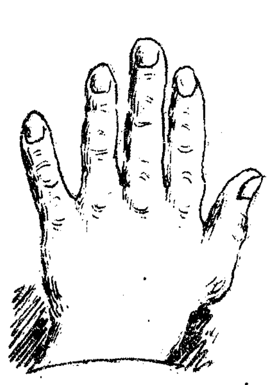
Disons encore que désirer n'est pas vouloir, ce qui explique les déceptions de certaines gens et les mécomptes de certains autres, vouloir est une force, désirer n'est qu'une faiblesse; il faut donc apprendre à distingner si l'on ne veut pas faire fausse route.

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

XVII

Les sept types de M. d'Arpentigny.



La main élémentaire. — Courte, grasse, épaisse, elle est comme boursoufflée et ramassée sur elle-même, les doigts en sont courts et épais et, comme la main, ils se plient difficilement.

En elle, tout est sans grâce, tout y est empâté et sans souplesse. La paume y est grande, forte, dure et épaisse; elle rentre dans la forme de celle des animaux, et ses doigts, massifs, nous venons de le dire, semblent rentrer en elle comme dans un étui. C'est la main de ceux qui sont voués aux travaux de bas étage, celle de ceux qui travaillent à la terre et gens de gros métier; celle des maçons, casseurs de pierre et de tous ceux dont la vie animale et négative ne sort pas des besoins et jouissances de la matière, et, enfin, celle des peuples qui habitent les points extrêmes du globe, tels que les Lapons, les Esquimaux et tous ceux dont l'existence réduite aux seuls besoins du corps n'a qu'un but: le renouvellement de l'espèce.

Les gens à main élémentaire, car il s'en trouve chez tous les peuples, ont l'esprit lourd et paresseux, l'imagination lente et sans chaleur. Peu accessibles aux émotions de l'âme, mais superstitieux par ignorance et tendance au surnaturel, il sont insouciants de toutes choses et sans ressort contre les douleurs morales. Ils raisonnent peu et, plus abstraits que penseurs, plus résignés que résolus, ils échappent aux misères de la vie, autant par l'inertie de corps que par leur paresse d'esprit. Ils veulent être dominés et non conduits, menés et non dirigés, contraints et non convaincus, et ils vivent à l'aise où les autres souffrent de privations.

Une main élémentaire peut épouser nos trois formes mais elle est plus généralement pointue que carrée ou spatulée et les types, comme chez toutes et sans exception, peuvent s'y diviser à l'infini; chacun d'eux pouvant s'y trouver isolément ou s'y mélanger avec les autres.

Ainsi, une paume dure et forte, type relevant de la main élémentaire, indique toujours, n'importe la main où elle se trouve, un manque plus ou moins grand de sensibilité nerveuse et intellectuelle; tout comme une paume grêle et molle indique toujours un tempérament faible et un cerveau actif. Il en est de même pour chaque type, tous se spiritualisant ou matérialisant selon qu'ils portent à droite ou à gauche.

La main élémentaire abonde dans les régions extrêmes du nord où l'homme doit sentir durement, s'il veut braver les rigueurs du climat et y vivre mal puisque le sol y est ingrat.

— Prendre les pouces *à tête bêche (sic)* doit, il me semble, être plus commode que de les prendre autrement?

— Plus commode oui; mais, pour être plus commode une pratique n'est pas toujours plus avantageuse, et c'est mon avis à son égard.

— Alors vous ne vous en servez pas?

— Quelquefois; quand j'endors debout, par exemple.

— Debout... vous endormez vos sujets debout?

— Les trois quarts du temps c'est ainsi que je procède. L'action est plus prompte selon moi.

— Alors vous prenez les pouces comme votre confrère Auffinger?

— Ou la main tout entière ce que je trouve encore plus commode et non moins sûr. D'autres fois je mets mes mains sur les bras, sur les épaules; je vous l'ai dit, peu m'importe pourvu que le mouvement rentre dans celui de mon action, laquelle est aussi sobre de ces derniers que possible!

— Cependant...

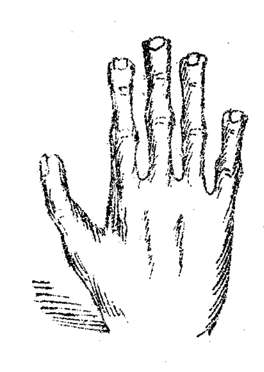
— Nos gestes n'ont d'autre valeur que celle que nous leur donnons et d'autre autorité que celle qui émane de notre volonté; c'est pour cela que la meilleure méthode ne vaut rien si vous êtes sans confiance en elle : notre confrère Auffinger préfère sa manière de tenir les pouces à la mienne, parce que c'est la sienne et qu'il y a foi, se pensant, en fait de magnétisme, plus fort que moi; ce en quoi je l'approuve, l'engageant à y persister.

— Mais les angles et la déperdition des fluides, *laquelle peut faire avorter l'action (sic)*, quand on prend les pouces selon vous ; tout cela est bien à considérer!

— Distinguons, si vous le voulez bien? Il ne peut y avoir de déperditiion où il n'y a pas de courant proprement dit, et en vous faisant prendre les pouces *muscle contre muscle*, il y a jonction des deux systèmes nerveux et non un angle, comme le dit par erreur notre éminent confrère.

(A suivre.)

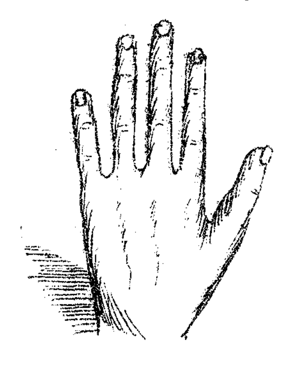
Son écriture, quand elle sait écrire, est lourde et informe, épaisse et mal formée.



La main en spatule. — Ce type étant le même que celui décrit précédemment (1), nous y renvoyons le lecteur, nous bornant à deux explications que nous croyons utiles et nécessaires.

Nous avons dit, en parlant des doigts en spatule, que celle-ci se produisait sous deux formes différentes : *l'aplatissement de la phalange extérieure et son élargissement*; et. de cette double tendance, il faut tenir compte chaque fois qu'on étudie une main, car elle se trouve souvent, très souvent même, sous sa forme aplatie chez les autres types y apportant les tendances de la spatule; c'est-à-dire un besoin d'action et d'attouchement qui n'existe que lorsque les doigts ont cette dépression.

La spatule carrée se trouve et présente plus facilement que la spatule arrondie ce qu'il faut encore distinguer ; à part cela, le type est exactement le même que celui que nous avons indiqué en parlant de la forme des doigts.



La main artistique. — La main artistique a trois tendances principales dit M. d'Arpentigny; *le beau par la forme, la richesse et le plaisir des sens.*

Dans le premier cas elle procède par l'inspiration, dans le second par la ruse, dans le troisième par l'entraînement des passions.

Pour procéder par l'inspiration elle veut être souple, pour procéder par la ruse il lui faut un grand pouce, pour procéder à l'entraînement des sens il veut être ferme.

Elle est pleine et lisse de forme, grassouillette et à fossettes; la peau en est blanche et lisse, la paume charnue et un peu forte, les doigts y sont lisses et sans nœuds; coniques de forme et de phalanges.

Ses facultés sont celles des doigts lisses et pointus, matérialisées par l'ampleur de la main: l'enthousiasme et l'esprit d'exagération, la vanité et le besoin de se vanter, le mensonge, la curiosité et l'erreur, l'amour du luxe et du clinquant, celui du plaisir et de la dépense sont d'elle ; elle manque d'ordre, de calcul et de prudence, a plus de sentiment que d'idée, plus de couleur et de cachet que de logique et jugement, plus d'originalité et d'excentricité que d'élégance et distinction. Elle y voit mieux avec l'œil de l''imagination qu'avec celui de la réflexion.

Le sens pratique lui manque et elle ignore la science du confortable si bien comprise des mains en spatule; mais elle excèle dans le genre et dans les choses de goût. Où elle est bien elle reste, l'égoïsme du moi personnel étant un de ses défauts et elle aime moins à dominer qu'à s'imposer.

On la prend par le sentiment d'elle-même et on la tient par le plaisir; on l'enlève d'un mot, on la retient d'un regard et, pour en avoir raison, il faut, non la réduire, mais la séduire. On se l'attache par la sensation et, pour la retenir, il faut lui faire éprouver.

Elle est des pays chauds et d'Orient où le luxe et le plaisir des sens est la première des nécessités.

Son écriture est élégante et mouvementée, ses lettres et majuscules sont gracieuses de forme, cette dernière rentrant dans celle de la typographie ; elle juxtapose ses lettres et ornemente facilement ses majuscules.

(1) Au chapitre XIV.

LA LOI DES NOMBRES

20 est le nombre de la vérité, de la foi et de la santé, ces trois termes achevés de la personnalité humaine : *la vérité équilibre de la raison, la foi équilibre de l'esprit, la santé équilibre du corps*, les trois ne faisant qu'un dans l'équilibre de l'être ou harmonie de sa nature. L'emblème de VINGT, dont l'esprit vient d'être expliqué, est un chandelier à trois branches représentant les trois principes énoncés : *foi, raison et santé*, lesquels, à leur tour, représentent les trois mondes, chez l'homme, ses trois personnalités : *meus* ou esprit, *anima* ou corps sidéral, *corpus* ou corps matériel. VINGT est dix, nombre complet, redoublé ; il est donc celui de l'augmentation, de l'agrandissement, de la prospérité *croissante et multipliée;* celui du bonheur, des biens, de la santé et de la réussite. Il enfante et produit.

L Mond.

VARIÉTÉS

Rendons au magnétisme ce qui est au magnétisme et au spiritisme ce qui est au spiritisme.

Nos lecteurs ne seront pas fâchés d'apprendre, croyons-nous, comment se pratique le spiritisme, cette utopie, prétendue religion régénératrice de l'humanité.

Nous empruntons les lignes suivantes au journal l'*Anti-Matérialiste*. Il est coupé dans un article, signé René Caillé dont le commencement se traduit par deux mots : estime de soi et mépris des autres ; ce qui le laisse sans intérêt pour nous, en voici la fin.

« Enfin, tôt ou tard la vérité devait bien reprendre ses droits. Le 20 mars dernier, le *Rappel* avouait qu'il y avait quelque chose là-dedans et que le spiritisme pouvait bien cacher au monde une grande surprise ; aujourd'hui, 10 mai, c'est le *Figaro* qui se rend à l'évidence et qui, sous le titre de « SPIRITISME », donne à ses lecteurs un compte rendu convaincant (ceci est autre chose !) des belles expériences faites par Willam Crookes (un hiéraphante de ladite pré-

tendue religion). Ce savant anglais (Dieu merci !) qui marche sur les traces du grand Newton (nous avions cru jusqu'à ce jour que le spiritisme n'existait pas du temps de ce dernier). Les expériences sont péremptoires (pour la cause du magnétisme, oui, pour celle du spiritisme, non). Les *médiums* servant d'instruments étaient liés à terre, tenus aux quatre membres (comme c'est religieux et humanitaire !) et placés à une grande distance des objets impressionnés par leurs fluides. Pour plus de sûreté, entre eux et ces objets, s'interposaient tous les savants (quelle opacité !) appelés de tous les pays, par Crookes, pour constater avec lui la réalité et l'authenticité de ces effets *psychiques* (pardon, magnétiques !) qui faisaient partie de la commission de contrôle. Avant d'être endormis, les sujets avaient été prévenus que tout essai de fraude ou supercherie de leur part se verraient *instantanément* châtiée par de violentes décharges électriques (quelle douceur angélique !) et à cet effet des piles et des trames de fils électriques avaient été disposés de manière à envelopper les objets soumis à l'expérience lesquels étaient d'ailleurs isolés eux-mêmes sur des tambours de verre (autrement dit les précautions prises quand il s'agit d'électricité, effet non psychique).

« A l'issue de presque toutes les séances les médiums demeuraient étendus sur le parquet (effet complètement matériel) dans un état de prostration cataleptique présentant médicalement les apparences de la mort (la catalepsie cadavérique du magnétisme). Parmi ces *médiums naturels* étaient des enfants de 7 à 8 ans (pauvres victimes ! dont on risque la vie et la raison !) s'élevant au-dessus du sol à des hauteurs de plusieurs mètres. (Il y a longtemps que cela est connu en magnétisme) : *la surabondance des fluides magnétiques agglomérés dans un sujet y produit, quand elle arrive à une certaine extension, le même effet que le gaz qu'on dilate dans un ballon.* Les exemples de ce que nous avançons là sont nombreux dans les annales de la science. Dans le prochain numéro nous en citerons un qui nous est connu), ou flottant dans l'espace pendant plusieurs minutes (*conséquence de la puissance magnétique résultant de tous ces esprits tendus dans une seule concentration*

« Ce phénonmène, dit M. Crookes, M. Dunglas Home l'a exécuté plus de *cent fois* devant moi, rénovant ainsi le prétendu sortilège (parfaitement compris des cabalistes-magnétiseurs), de Simon le magicien, dans l'amphithéâtre de Rome. »

« Rejeter, à l'étourdie, le témoignage d'hommes qui tiennent le premier rang parmi les sommités de la science (a toujours été une faute, tout aussi bien que d'accepter les yeux fermés ce qu'ils affirment), c'est avouer qu'on ne veut tenir compte d'aucun témoignage humain, *quel qu'il soit.* Tous ces hommes qui ont assisté aux expériences Crookes et en ont fait le plus sévère contrôle, ont tiré avec lui les conclusions forcées (matériellement oui, psychiquement non), qui en découlaient par ces paroles mémorables « *nous ne disons pas que cela est* VRAISEMBLABLE, *nous affirmons que cela est.* »

Ces messieurs affirment les faits qu'ils ont vus, puisqu'ils leur est impossible de les dénier, mais ils n'établissent pas, et pour cause, qu'ils ont une cause psychique, et sont produits par les esprits désincarnés, *lesquels, vu les lois de la pesanteur, ne peuvent plus redescendre dès qu'ils sont montés.*

« O journalistes ! (ô spirites !) il faut donc absolument se rendre pieds et poings liés (hélas !) c'est honteux ! (pour notre part nous l'avouons, car il y a parmi les spirites des hommes de valeur). Mais, que diable, aussi (cher confrère), alliez-vous faire dans cette maudite galère !

De ce qui précède, nous tirons deux jugements :

1° Que l'esprit de philantrhopie n'appartient pas précisément à la secte spirite, si nous en jugeons par la joie exubérante de M. Caillé en établissant le martyrologe des victimes de cet autre spirite nommé Crookes, *anglais de naissance, Dieu merci* !

2° Que l'avènement du magnétisme se fait.

Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, a dit le maître, raison pour laquelle toute vérité porte sur une erreur. La première est une et les élus seuls sont aptes à la comprendre, la seconde est multiple et elle rentre dans l'esprit de la multitude. La vérité ici c'est le magnétisme puisque son principe remonte aux premiers âges du monde et que les effets produits, soit ici, soit là, reviennent tous à ce dernier ; l'erreur c'est l'hypnotisme, le spiritisme, le spiritualisme moderne (mot vide de sens, les principes étymologiques étant les mêmes à toutes les époques), et *tutti quanti* ; puisque leurs effets ne sont autres que ceux du magnétisme débaptisés ; et si, lui magnétisme, n'était pas l'autorité première, les autres ne pivoteraient pas autour de lui pour se faire une auréole de son ombre. A-t-on jamais donné une preuve palpable du contraire, nous l'avons demandée et nous l'attendons encore.

Le magnétisme grandit et se propage par les sectes qui en sortent, voilà ce que nous tenons à établir ici.

L. Mond.



CHEZ NOUS

Lundi, 7 courant, Mme Louis Mond donnait à l'hôtel de Milan une séance expérimentale et démonstrative de magnétisme à laquelle elle avait convié la presse et la médecine. D'un commun accord, nos confrères de la presse se sont abstenus, ce dont nous le regrettons, sans leur en vouloir, car cela prouve qu'ils n'ont compris ni l'intérêt, ni l'importance de ce que nous leur offrions. La médecine a été moins exclusive, plusieurs de ses membres, le dessus du panier, sont venus et ont été des plus satisfaits des expériences nombreuses et variées qui ont été soumises à leur approbation. Ce qui les a surtout charmé c'est la facilité avec laquelle Mme L. Mond endort ses sujets (deux). Elle les regarde et ils dorment !.... Elle leur dit : dormez ! et ils dorment !.... instantanément, sans difficulté ni fatigue. Elle réveille de même, et de même, l'effet est instantané. Dans notre prochain numéro, nous donnerons le détail de la séance, dans laquelle elle a produit, avec grande facilité, tout ce que MM. Liégois, Pitres et Charcot produisent eux-mêmes.

Dans le prochain Numéro nous donnerons un travail des plus complet et parfaitement inédit sur le choléra asiatique.

Le *Magicien* vient de faire une brillante acquisition : M. Maurice Jogand, écrivain magnétiste des plus distingués de Paris, dont nous avons parlé dans un de nos Numéros précédents, entre au journal comme collaborateur et nous promet des articles de haut intérêt; ce dont nous sommes les premiers à nous féliciter.



CHEZ LE VOISIN

Heureux d'accepter l'offre qui nous est faite nous nous empressons d'insérer l'avis ci-dessous tendant la main à nos nouveaux confrères que nous regrettons de ne pouvoir lire, étant complètement ignorants de la langue russe.

Kieff (Russie).

A la rédaction du journal « Le Magicien, » à Lyon.

MADAME,

A partir du 1er janvier 1884 paraît à Kieff en langue russe un journal le « MESSAGER STENOGRAPHIQUE, » jusqu'à présent la seule publication dans cette branche pour toute la Russie. Il paraîtra une fois par mois, ne contiendra pas moins d'une feuille 8° imprimée en caractères ordinaires. Des *illustrations, portraits, sténogrammes*, etc., compléteront au besoin le texte.

Prix de l'abonnement pour l'étranger 6 *roubles* (15 fr.) compris les frais de poste.

La rédaction du journal le « *Messager sténographique* » a l'honneur de vous proposer l'échange de cette publication contre votre très honoré journal et de vous prier de bien vouloir publier ses annonces pour l'abonnement de 1884, suivant les indications de notre circulaire. Le « *Messager sténographique* » de son côté s'empressera de publier dans son prochain Numéro les annonces de l'édition de votre journal.

En attendant une réponse favorable, j'ai l'honneur de vous présenter l'assurance de mon plus profond respect.

STANISLAS DLUSSKY,

Directeur-Gérant, Profeseur de Sténographie à l'Université Impériale de Saint Wladimir, à Kieff, Membre honoraire et correspondant de divers sociétées Sténographiques en Europe et en Amérique.

CORRESPONDANCE

Azay. — Reçu, merci ! Un peu plus tard on vous donnera satisfaction.

Dijon. — Ecrirons un de ces jours, si ce n'est fait quand vous recevrez le journal. — Toutes réflexions faites la note qui parlera de nous vous dira ce qu'il en est et vous expliquera les énigmes précédentes. Souvenirs !

M. Pierre. — Où en êtes-vous? Que faites-vous? Où êtes-vous? Aimons à croire que vous avez pris votre vol? Poignée de main.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.